



Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

15-2 | 2011

La syllogistique de Łukasiewicz

La critique du psychologisme et la métaphysique retrouvée — Sur les idées philosophiques du jeune Łukasiewicz

Wioletta Miskiewicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/651>

DOI : [10.4000/philosophiascientiae.651](https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.651)

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 21-53

ISBN : 978-2-84174-557-9

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Wioletta Miskiewicz, « La critique du psychologisme et la métaphysique retrouvée — Sur les idées philosophiques du jeune Łukasiewicz », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 15-2 | 2011, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 02 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.651>

La critique du psychologisme et la métaphysique retrouvée – Sur les idées philosophiques du jeune Łukasiewicz

Wioletta Miskiewicz

CNRS – IHPST (France)

Archives Numériques de l'École de Lvov et de Varsovie

Résumé : Les idées philosophiques de Łukasiewicz sont peu connues. Pourtant, elles sont essentielles pour comprendre l'évolution interne et l'unité particulière de l'École de Lvov-Varsovie. Dans l'article, nous montrons comment, dans le contexte de la critique du psychologisme, le jeune Łukasiewicz se détourne, au nom d'Aristote, de la tradition brentanienne et plus généralement germanique (Husserl, Meinong). Nous montrons également l'impact exercé par son évolution sur les léopoliens. La théorie des actions et des produits (TAP) que Twardowski formule à l'époque, et qui affirme l'autonomie des notions abstraites stabilisées à l'aide de l'écriture et produites dans des actions psychophysiques, constituera dorénavant la base épistémologique commune de ses disciples.

Abstract: The philosophical ideas of Łukasiewicz are not well known. Yet, knowledge of them is essential to understanding the inner evolution and the specific unity of the Lvov-Warsaw School. In this article, we show how, in the context of the criticism of psychologism, the young Łukasiewicz broke away, on behalf of Aristotle, from the Brentanian and more generally from the German philosophical tradition (Husserl, Meinong). In addition, we assess the impact of this evolution on the Lvovian philosophers. The theory of acts and products (TAP), which was developed by Twardowski at that time and which asserts the autonomy of abstract notions stabilized in writing and produced in psychophysical acts, would from then on be the common epistemological basis of his disciples.

Le philosophe s'emploie à distinguer entre l'objet désigné par le mot et l'objet présent dans une conscience individuelle à l'instant de la compréhension de ce mot, c'est-à-dire l'objet présenté d'une certaine façon dans l'esprit grâce au mot. Même si cet objet présenté dans l'esprit n'est

pas fictif, sa réalité est d'une autre nature que celle du monde des choses. L'objet présenté dans la conscience est un objet immanent, un état mental individuel auquel l'objet désigné ne peut en aucun cas être réduit ou identifié. Pour les objets concrets du monde cela semble aller de soi. Mais pour les concepts ? Prenons l'exemple d'un cercle. Le cercle en tant que concept dont parlent les manuels de géométrie n'est pas identifiable avec l'image que nous en avons dans l'expérience intérieure. Cette dernière est toujours un phénomène psychophysique, une perception individuelle d'un dessin du cercle ou des mots composant un théorème le concernant. Chaque présentation concrète d'un cercle dans la conscience, vécue par une personne concrète qui pense le cercle à un moment donné, est différente : chacune de ces présentations est localisable dans le temps et dans l'espace, par exemple par l'imagerie cérébrale, et, une fois achevée, elle disparaît dans le passé. Par contre, le cercle comme objet abstrait de la géométrie est toujours le même et en ce sens semble ne pas être lié à des coordonnées spatio-temporelles ; il n'existe dans aucune conscience individuelle. Le contenu d'un SMS urgent (bien formulé) est exactement le même à l'instant où il est écrit et à l'instant où il est lu par son destinataire. Donc, c'est une erreur de confondre, comme le font les psychologues, les actes cognitifs individuels avec ce qui est pensé dans ces actes : ce serait confondre l'activité d'écrire et de lire avec le message envoyé et reçu. Il ne faut pas confondre l'objet présenté (*przedstawiony, vorgestellt*) et l'objet désigné (*oznaczony, bezeichnet*).

C'est cette confusion que dénonce le jeune Łukasiewicz quand il écrit dans un article consacré à l'analyse et à la construction de la notion de cause : « Je souhaite (...) indiquer une erreur logique, qui était l'une des raisons pour lesquelles l'ancienne vision « platonicienne », la seule et l'unique vision juste de l'essence des concepts, a presque entièrement disparu de la philosophie moderne » [Łukasiewicz 1906, 106]¹. Les thèses de cet article de Łukasiewicz écrit à Berlin, loin de ses camarades léopoliens et loin de son maître — Twardowski —, sont longuement réfléchies. Les arguments sont aiguisés. Au mois de mai 1904 à Lvov, à l'occasion d'une réunion de la Société philosophique polonaise (PTF), Łukasiewicz a exposé devant une assemblée à la fois hostile et interdite la critique husserlienne du psychologisme contenue dans le premier volume des *Recherches logiques*. Il a recommencé, vainement, deux semaines plus tard : le Lvov de l'époque est bien un bastion de la psychologie descriptive brentanienne. Mais — et nous allons le montrer ici

1. Sauf mention contraire, les citations extraites des manuscrits, d'articles ou d'ouvrages en polonais et en allemand ont été traduites par les soins de l'auteure.

— parallèlement à sa réfutation du psychologisme inspirée par Husserl, le jeune Łukasiewicz développe ses premières *analyses logiques des notions*. Or, c'est par ces analyses, qui, comme nous allons le voir, ne sont pourtant pas complètement étrangères à ce que font certains philosophes allemands de l'époque, qu'il se détourne explicitement de la philosophie « à l'allemande ». Un peu paradoxalement, derrière son exposé militant en faveur de la critique husserlienne du psychologisme, pointe déjà chez lui une rupture bien plus radicale : le rejet — parricide — du brentanisme et la critique de la connaissance propre à la philosophie allemande en général, Kant au premier chef.

En 1907, à peine trois ans plus tard, son offensive sera couronnée de succès et la conversion antipsychologiste des philosophes léopoliens sera explicite, massive et définitive. Nous n'allons pas discuter ici ni la question du psychologisme comme telle, ni directement celle de l'abandon du psychologisme par l'École de Twardowski². Ce sujet est relativement bien connu et étudié. L'objectif principal de notre article est d'étudier la genèse des idées philosophiques de Łukasiewicz³ et son rôle dans la formation d'une attitude métaphysique générale partagée par les philosophes de l'École de Lvov et de Varsovie. Nous allons nous pencher aussi sur l'attitude de Twardowski face à l'évolution du jeune Łukasiewicz qui, dans le contexte de la critique du psychologisme, exprime déjà ses premières intuitions originales sur les questions métaphysiques liées à la logique et sur les rapports de la logique avec la philosophie. Twardowski, qui fait front commun avec son élève contre le psychologisme en logique, n'est pas prêt à remplacer la domination de la psychologie par la domination de la logique.

Pour décrire l'évolution du psychologisme de Twardowski, Jan Woleński propose dans sa monographie sur l'École philosophique de Lvov-Varsovie de distinguer entre le *psychologisme méthodologique* et

2. En raison de difficultés d'accès aux sources polonaises de l'étude — nous restituons ici pour le chercheur francophone non seulement certains faits historiques mais aussi — d'une manière très proche de la lettre des discussions — les arguments avancés à l'époque à Lvov.

3. On peut distinguer deux périodes dans l'activité de Łukasiewicz : la période philosophique (1902-1916, Lvov) et la période logique (1917- 1956, Varsovie, Dublin). L'arrivée à Varsovie peut être considérée comme l'événement charnière dans sa philosophie. On remarque que les idées philosophiques de Łukasiewicz sont relativement peu connues. Surtout celles de la période léopolienne, pourtant essentielles pour comprendre sa position dans le paysage philosophique de l'époque (par exemple lorsqu'il s'agit de ses relations avec Meinong ou Husserl) ou encore lorsqu'il s'agit de comprendre l'importance de son *Du principe de contradiction chez Aristote* pour l'évolution générale de l'École de Twardowski.

le *psychologisme ontologique*. Le psychologisme méthodologique consiste dans l'application des méthodes psychologiques (en l'occurrence de la psychologie descriptive de Brentano) et le psychologisme ontologique est une vision selon laquelle une certaine catégorie des objets (valeurs, significations, jugements) sont des objets psychiques et doivent être étudiés par les sciences psychologiques (comme l'axiologie ou la logique) [Woleński 1989, 40]. L'étude des idées philosophiques du jeune Łukasiewicz montre l'origine historique de cette distinction. Grâce aux inédits contenus dans les Archives numériques de l'École de Lvov et de Varsovie e-LV <http://www.elv-akt.net/> et à sa correspondance, nous pouvons montrer que Twardowski a bien perçu le risque d'un schisme et qu'il a réagi d'une manière créative en donnant à ses disciples un cadre épistémologique commun, qui résulte en partie du renouveau du questionnement métaphysique initié par Łukasiewicz. Un des inédits de Twardowski sur Brentano [Twardowski 1925] laisse supposer que c'est aussi en partie en réaction à cette contestation logiciste « platonicienne », que Twardowski a écrit les *Actions et produits* [Twardowski 1912] en donnant ainsi une impulsion décisive à l'épanouissement philosophique de son École. Le cadre métaphysique général qui y est esquissé confirme la possibilité d'une théorie de la connaissance scientifique et interdisciplinaire et pose les fondements épistémologiques de la philosophie et des sciences humaines. Écrit après la publication par Łukasiewicz en 1910 de *Sur le principe de contradiction chez Aristote* [Łukasiewicz 1910] cet ouvrage tient compte des discussions déclenchées par les thèses de Łukasiewicz.

Nous allons évoquer aussi un aspect très peu connu, à savoir la tentative de Twardowski de faire mieux connaître dans son entourage le « génie logique de Brentano » et de populariser sa théorie idiogénétique (idiogénique) des jugements.

« J'ai donc commencé le combat contre la psychologie (...) »⁴

Le 11 et le 25 mai 1904, Jan Łukasiewicz expose à la réunion de la Société philosophique polonaise (PTF) les thèses de Husserl sur les liens entre la logique et la psychologie contenues dans les *Recherches logiques I. Prolégomènes à la logique pure* [Łukasiewicz 1904]. L'argument que

4. La lettre de Łukasiewicz à Twardowski du 17.05.1904 [Łukasiewicz 1998, 460].

Lukasiewicz met le plus en avant est celui de l'impossibilité pour les jugements psychologiques probables de constituer la base logique des jugements certains de la logique.

On ne connaît pas précisément la composition de l'auditoire, mais grâce à la correspondance nous savons que Twardowski n'y est pas. Łukasiewicz, qui est lui-même l'auteur⁵ des comptes rendus de ces deux réunions pour *Przegląd Filozoficzny* [Łukasiewicz 1904, 1907], décrit les convictions de l'assemblée comme clairement *psychologistes* avec — dans la discussion — trois principaux arguments avancés. Premièrement, les jugements qui constatent les faits d'expérience intime (donc immédiate) sont certains, donc les lois de la psychologie auxquelles ils donnent naissance le sont aussi. Deuxièmement, en constatant certains faits de l'expérience intime, nous avons la conviction que jamais ils ne pourront se présenter autrement, donc nous constatons avec certitude une loi psychologique et troisièmement il est possible de ramener les lois psychologiques — comme les lois mathématiques — aux définitions et donc on peut les rendre de cette façon certaines. Łukasiewicz discute ces arguments en montrant que les lois psychologiques en tant que jugements généraux peuvent être probables même si les jugements particuliers sur lesquels elles s'appuient sont certains, que le sentiment d'évidence n'est pas un critère de vérité (une conviction peut être fausse) et finalement, il objecte que, si les lois psychiques doivent se référer aux objets réels, alors elles ne se laisseront pas obtenir à partir des définitions. Les discussions de la première séance se concentrent avant tout sur la question du caractère *probable* ou *certain* des lois psychologiques. Cependant, dans les arguments de Łukasiewicz, la question des objets auxquels se réfèrent les lois pointe déjà.

Durant la deuxième séance, Łukasiewicz résume et expose encore une fois les arguments en faveur du caractère uniquement probable des lois psychologiques, mais en soulignant le côté « objectif » des lois : toutes les lois se référant aux objets effectivement réels et obtenus à partir de l'expérience par l'induction ne sont que probables et comme les lois psychologiques font partie de ces lois, elle ne peuvent donc être que probables. Il rappelle aussi l'affirmation de Hume, selon laquelle les jugements certains sont les jugements dont la négation contient une contradiction interne. Or, comme il n'existe aucune loi psychologique dont la négation contiendrait une contradiction, les lois psychologiques ne sont pas des lois certaines. Durant les deux séances, Łukasiewicz ne cesse

5. Il est écrit dans ce compte rendu qui n'est pas signé : « Selon l'auteur et conférencier les lois logiques (...) » [Łukasiewicz 1904, 476].

de mettre en avant le peu d'utilité du psychologisme pour la logique, ainsi que sa nuisance potentielle, mais — comme on peut le lire dans la dernière phrase du compte rendu de la deuxième séance —, « les démonstrations du conférencier n'ont pas réussi à convaincre la majorité de l'assistance, qui défendait vigoureusement le psychologisme dans la logique » [Łukasiewicz 1904].

L'ambiance est radicalement différente en 1907 où, pendant le Congrès des Médecins et des Naturalistes, et — cette fois-ci en présence attestée de Twardowski — Łukasiewicz emporte une adhésion générale [Łukasiewicz 1907]. Dans cette conférence, Łukasiewicz caractérise le psychologue comme quelqu'un qui conçoit la logique comme une science dévolue aux conditions du raisonnement correct et qui, en tant que telle, fait partie de la psychologie ou, au moins, est basée sur la psychologie. Par contre, l'antipsychologue est, selon lui, avant tout un *formaliste*⁶. En se déclarant dès l'introduction, résolument antipsychologue, Łukasiewicz argumente en faveur de ses convictions en quatre points et tout d'abord en affirmant que les lois logiques sont certaines. Les lois psychologiques en tant que jugements *probables* ne peuvent servir de base pour des lois *certaines*, donc la psychologie ne peut pas fonder la logique. Aucune loi logique ne peut être déduite d'une loi psychologique. Deuxièmement, il attire l'attention sur le fait que les lois logiques ont d'autres *contenus* que les lois psychologiques. La logique constate *les relations entre la vérité et la fausseté des jugements*. Or, les notions de vérité et de fausseté ne sont pas les objets de la psychologie, car ce ne sont pas des phénomènes psychiques. Par contre, les lois psychologiques constatent les liens entre les phénomènes psychiques. Ainsi, par exemple, le contenu logique du *principe de non-contradiction* est qu'entre deux jugements contradictoires l'un est forcément faux alors que du point de vue psychologique la « loi » dit seulement que deux convictions contradictoires ne peuvent coexister dans l'esprit humain⁷. Troisièmement, même si la logique est une science portant sur les conditions du raisonnement juste et correct, et même si ce raisonnement en tant qu'activité est certainement une activité psychique, il n'est pas pour autant vrai que cela implique que la logique (comme l'arithmétique et comme l'algèbre) fasse partie de la

6. Le *formalisme* est compris ici au sens d'analyse et de calcul logique propre au système de la *logistique* que Łukasiewicz développera par la suite et non pas au sens du *formalisme mathématique* [Miszczyński 2008a].

7. Ce point constitue la base de l'un de ses principaux arguments contre Aristote à propos du principe de contradiction (ontologique, logique, psychologique) : Aristote aurait tendance à confondre les questions logiques et psychologiques [Łukasiewicz 1910, 64-65].

psychologie ou qu'elle soit basée sur elle. La logique découvre les lois objectives de connexions de vérités et de faussetés des jugements.

Finalement, Łukasiewicz remarque que la confusion qui règne entre la logique et la psychologie tient en grande partie à l'utilisation des mêmes mots pour désigner des concepts différents. C'est le cas par exemple pour le « jugement » : pour la psychologie, « jugement » signifie « conviction » (un état psychique ou modalité d'acte), alors que la logique se penche sur les *corrélats objectifs* (*objektywne korelaty*)⁸ des actes de juger à savoir sur le fait que quelque chose est ou n'est pas, ou encore que quelque chose est comme ceci ou comme cela. Donc, pour éviter à l'avenir les malentendus, il faut que chaque discipline délimite bien ses frontières au sens qu'il lui faut déterminer correctement son domaine.

La discussion qui suit la conférence de 1907 montre que le psychologisme en logique est vaincu à Lvov. La seule question encore débattue est celle de la nature *pratique ou théorique* de la logique et c'est ensemble que Łukasiewicz et Twardowski défendent le caractère *théorique* de la logique. Pourtant, il est certain que, pour Twardowski, être formaliste — comme l'affirme Łukasiewicz — n'est pas l'unique façon de ne pas être psychologue. Cependant, Twardowski ne met pas encore cette question en débat. Pas avant de pouvoir déterminer lui-même d'une manière satisfaisante les domaines des deux sciences, alors que Łukasiewicz, comme le montre son article, qui vient d'ailleurs tout juste d'être récompensé dans le concours de *Przegląd Filozoficzny* : « L'analyse et la construction de la notion de cause » [Łukasiewicz 1906, 105–180], a déjà sa réponse.

La situation autour de Twardowski est en fait bien plus complexe à l'époque qu'elle ne paraît au premier examen de la reconstitution des faits. Derrière une attitude commune, lorsqu'il s'agit de la critique du psychologisme dans la justification des jugements logiques, s'affirme en fait de plus en plus clairement une opposition de Łukasiewicz à l'encontre de Twardowski et du style Brentanian de sa philosophie. Un schisme théorique se prépare.

Grâce à la correspondance, nous pouvons découvrir qu'au printemps 1904, au moment des premières conférences antipsychologistes, Twardowski se trouve à l'étranger (Breslau, Giessen, Paris, Berlin). Łukasiewicz prend de lui-même l'initiative d'exposer la critique husser-

8. En publiant sa conférence et pour préciser le concept du *corrélat objectif*, Łukasiewicz réfère au terme de *l'objectif* de Meinong et renvoie à ses *Untersuchungen zur Gegenstandstheorie und Psychologie*. Cependant, il souligne dans cette note de bas de page, que c'est indépendamment de Meinong qu'il a introduit en 1906 le concept de *l'objectif* dans son essai sur la cause [Łukasiewicz 1907, 490].

lienne du psychologisme au sein de la Société Philosophique Polonaise (PTF). Dans la lettre du 17.05.1904, Łukasiewicz annonce avec candeur (feinte?) à Twardowski : « J'ai donc commencé le combat contre la psychologie qui, comme il me semble, occupe aujourd'hui — et ceci pas d'une manière pleinement justifiée — une position si dominante en philosophie » [Łukasiewicz 1998, 459–460].

Il est justifié de douter que Twardowski partage l'enthousiasme de son disciple. D'ailleurs, l'année suivante, 1905, sur les 15 réunions de la Société philosophique polonaise à Lvov, il n'y aura qu'une seule séance consacrée à la logique, et par contre, quatre à la psychologie et à la théorie de la connaissance (les autres réunions seront consacrées à l'éthique, la philosophie de la nature, l'histoire de la philosophie, la méthodologie). On peut se faire une idée des attitudes des protagonistes à l'époque, quand on apprend qu'en 1946, en relisant pour Bocheński le manuscrit que celui-ci a consacré aux logiciens polonais, Łukasiewicz lui suggère d'enlever la phrase où il dit que Twardowski « combat le psychologisme⁹ » [Łukasiewicz 1998, 517].

La question de la détermination du domaine de la logique

Donnons la parole à Twardowski qui évoque des années plus tard, vers le milieu des années vingt, cette période :

Au cours du temps, mes convictions philosophiques ont subi bien évidemment certaines transformations qui me paraissent être une évolution vers une meilleure connaissance. Avant tout, il faut évoquer ici mon attitude face à la psychologie, sa méthode et sa relation aux autres sciences, surtout aux sciences philosophiques. Initialement, mon attitude sur cette question était identique à celle de Brentano et que représentait aussi, entre autres, Marty : psychologie comme science philosophique fondamentale. J'ai exposé et justifié ce point de vue dans une conférence de 1897 publiée par la suite sous le titre *Die Psychologie im Verhältnis zur Physiologie*. Mais

9. Pourtant, il faut rajouter que Łukasiewicz, comme le prouve la correspondance, est à l'époque intéressé par la psychologie expérimentale. Pendant son séjour à Berlin en 1904, il fait très sérieusement des expérimentations à l'Institut Psychologique. Il est même question d'un poste pour lui à Lvov dans le laboratoire que Twardowski souhaite ouvrir [Łukasiewicz 1998].

les *Recherches logiques* de Husserl, parues quelques années plus tard (première partie en 1900, seconde, en 1901), m'ont convaincu qu'il est impossible de considérer la connaissance psychologique — donc obtenue de manière empirique — comme base des jugements logiques et donc aprioriques. En 1901, mais encore avant d'avoir étudié l'ouvrage de Husserl, j'ai publié le livre *Grundbegriffe der Logik und Didaktik* dans lequel j'apparais encore comme « psychologiste ». Cependant à l'époque, mon psychologisme dans la logique s'exprime plutôt dans la délimitation de la matière de la recherche que dans la manière de la traiter. Car je crois en général que l'opposition entre le psychologisme et l'antipsychologisme en logique est en dernière instance une question touchant à la détermination de son domaine et non pas à la justification théorique de ses jugements. [Woleński 1991, 24]

Ces dernières phrases de la *Selbstdarstellung* (prévue pour la collection des autobiographies philosophiques éditées par Meiner¹⁰) témoignent de l'importance que Twardowski attribue à son tournant antipsychologiste [Woleński 1991]¹¹. La *Selbstdarstellung* n'a pas finalement été publiée et il est justifié de se demander à quel point ce petit texte — retrouvé par Woleński et publié depuis en allemand et en polonais — est un texte achevé. Cependant, on remarque directement que le commentaire de Twardowski ne se réfère point aux arguments discutés à Lvov, mais uniquement à la fin du dernier argument de Łukasiewicz : il faut que chaque discipline délimite bien ses frontières au sens de déterminer correctement son domaine. En parlant d'un ouvrage « encore psychologiste » (selon ses propres termes) qu'il publie en 1901, l'année même de la publication des *Recherches logiques* de Husserl, mais avant de les avoir lues, Twardowski écrit qu'à l'époque son psychologisme dans la logique est un *psychologisme ontologique*. Il s'exprime justement dans la détermination de la matière de la recherche et non pas dans la justification des juge-

10. Twardowski travaille sur ce texte à partir de décembre 1925.

11. Comme le rappelle Jan Woleński [Woleński 1997], déjà, la première polémique philosophique de Twardowski concerne les liens entre la psychologie et la philosophie. En 1897 Twardowski publie un traité sur les rapports de la psychologie avec la physiologie et la philosophie (*Psychologia wobec fizjologii i filozofii*). Ce texte provoque une critique de Adam Mahrburg. La communication entre les deux hommes est rendue difficile par le fait qu'ils ont une compréhension différente de la psychologie. Pour Twardowski, la psychologie est une science philosophique sur les objets intentionnels. Pour Mahrburg, elle est une science naturelle. Pour Twardowski, les phénomènes psychologiques ne sont déjà à l'époque pas spatiaux alors que les phénomènes physiologiques le sont.

ments de la logique et concerne le statut des objets auxquels se réfèrent les jugements logiques. En 1907, Łukasiewicz en est bien conscient et porte, avec la dernière phrase du dernier argument de son intervention, un coup bien précis contre son maître.

En réalité — entre 1904 et 1907 —, les discussions à Lvov ne se concentrent plus autour des arguments contre la justification psychologique des jugements logiques. Il y a là-dessus un consensus chez les *twardowszczycy*¹² et ce sujet est devenu plutôt l'objet d'un débat public général. Ce qui est maintenant véritablement débattu au sein de l'École, c'est la *question de la détermination du domaine de la logique* et les déterminations métaphysiques qui l'accompagnent. Quel est l'objet du travail des logiciens ? Déjà avant 1907, avant son intervention au Congrès des Médecins et des Naturalistes, Łukasiewicz prend une position assez radicale au sujet du statut des objets logiques : il fait appel à la vision platonicienne. Et il met « platonicien » entre guillemets. Ses convictions, Łukasiewicz les expose d'une manière détaillée dans un traité consacré à l'analyse logique de la notion de cause, écrit pendant son séjour à Berlin en 1905 et publié dans *Przegląd Filozoficzny* en 1906. Dans une lettre envoyée à Twardowski à l'époque de Charlottenbourg où Łukasiewicz habitait, une lettre à la fois sinueuse et tranchante, où il cherche à la fois à affirmer son originalité et à ne pas perdre son maître (et protecteur), il annonce qu'un « important tournant dans ses opinions philosophiques a eu lieu ». Et il exprime le souhait de continuer ses études plutôt à Louvain qu'à Göttingen (car il souhaite étudier les scolastiques et Aristote¹³). Łukasiewicz dit éprouver, face au subjectivisme et au scepticisme régnant en conséquence du psychologisme omniprésent, la nécessité d'œuvrer pour montrer « qu'il existe, aussi bien dans la logique que dans la métaphysique et même peut-être en éthique, un certain socle résistant, qui ne peut être atteint par aucune « critique » de la raison pure » [Łukasiewicz 1998, 470], [Jadczyk 1992]. Maintes fois dans sa vie, Łukasiewicz donnera encore l'expression à ce sentiment particulier partagé par tant de mathématiciens, d'être dans son travail en présence d'une réalité autonome, difficile à décrire et pourtant réelle : « Chaque fois, lorsque je m'occupe du moindre problème logistique, par exemple, la recherche de l'axiome le plus court du calcul de l'implication, chaque fois j'ai l'impression de me

12. En polonais : *twardowszczyk* — disciple de Twardowski, *twardowszczycy* — disciples de Twardowski.

13. « Ce n'est pas pour rien que Brentano était dominicain et qu'il a écrit une monographie sur Aristote. » [Łukasiewicz 1998, 470]

trouver face à une construction puissante, incroyablement compacte et infiniment résistante » [Łukasiewicz 1937, 219].

Arceo psychologiam

Arceo psychologiam. Telle est l'expression latine que Łukasiewicz fait figurer comme *motto* de son article consacré à l'analyse et la construction de la notion de cause : « *Analiza i konstrukcja pojęcia przyczyny* ». *Arceo* veut dire : contenir, empêcher d'avancer, arrêter, retenir, écarter, détourner. Tout un programme. L'article est publié dans l'excellente revue philosophique de Lvov, la revue de Twardowski : *Przegląd Filozoficzny*, [Łukasiewicz 1906]. Après l'éclat des deux réunions antipsychologistes de 1904, l'article est lu largement. Il a circulé avant la publication, et — nous l'avons dit — il est même primé dans un concours de cette revue.

Comme le titre l'indique, l'étude est consacrée à l'analyse et la construction de la notion de cause. Łukasiewicz a une grande certitude de la nouveauté de son travail par rapport à l'histoire de l'étude de cette notion et il le démontre dans une partie historique bien développée. Cependant il a aussi conscience de la nouveauté de sa méthode : *l'analyse logique des notions*. L'analyse logique des notions abstraites est à la fois *l'analyse* et la *construction*, car la notion abstraite de cause n'est pas là, devant le chercheur, comme l'est une substance devant le chimiste. Le métaphysicien doit la construire d'abord à partir des propriétés singulières des causes concrètes, en procédant tout d'abord par induction, c'est-à-dire en détectant par la *méthode de concordance* les propriétés communes et puis, parmi ces propriétés communes, et par la *méthode de la différenciation* — les propriétés caractéristiques. Les propriétés finalement obtenues donnent la matière (le contenu) de la notion qui nécessite alors un traitement scientifique par la *méthode déductive* (l'analyse des relations et la recherche des propriétés contradictoires ou opposées). C'est seulement en procédant ainsi, qu'on peut obtenir une *notion scientifique* de cause : non-contradictoire, univoque et conforme à la réalité.

L'explicitation de cette méthode est pour Łukasiewicz l'occasion de critiquer encore une fois le psychologisme et cette fois-ci dans un contexte philosophique plus général et en se focalisant tout particulièrement sur la théorie de la connaissance. C'est tout à fait dans l'esprit de Twardowski que Łukasiewicz dénonce l'erreur logique fondamentale du psychologue, qui consiste dans la confusion entre le contenu de la présentation et

l'objet présenté. Mais il va plus loin et il justifie sa démarche par des exigences de la théorie métaphysique authentique à savoir celle d'Aristote, qu'il détermine cependant — nous allons le voir plus loin — d'une manière bien particulière. Łukasiewicz ne se limite donc plus à la réfutation du psychologisme dans la logique de son époque, mais il critique le psychologisme omniprésent selon lui dans la philosophie après les scolastiques. Et il le fait non seulement avec les arguments de son époque mais aussi au nom — dit-il — d'une *vraie métaphysique*. Dans le même mouvement, il refuse en plus à la psychologie tout lien particulier avec la philosophie :

Je n'hésite pas à affirmer qu'en conséquence d'une position centrale et dominante de la psychologie dans les sciences philosophiques, nous avons depuis longtemps perdu l'intuition et la compréhension pour la vraie philosophie. La logique a dû céder devant la théorie de la connaissance ; la métaphysique — cette vieille bonne métaphysique au sens d'ARISTOTE et des scolastiques, donc la science de ce qui est en tant qu'il est (*peri tou ontos ê on*), a été éliminée par la théorie de la connaissance et toute sorte de « critiques » ; l'Éthique en tant que science normative sur la façon dont l'homme doit agir est remplacée par les analyses de plus en plus psychologiques des sentiments et des compétences éthiques. Une fois pour toutes il faut se rendre compte que la psychologie comme la physique ou la physiologie, n'est absolument pas une science philosophique, et que la logique, l'éthique, l'esthétique et la métaphysique ont autant en commun avec la psychologie que, par exemple, l'arithmétique ou la géométrie. [Łukasiewicz 1906, 108]

Selon lui, toute la philosophie depuis Descartes, devenue psychologue, confond l'*objet présenté* (*przewstawiony*) dans l'immanence d'une conscience individuelle avec l'*objet désigné* (*oznaczony*). C'est une erreur logique grave et pourtant Descartes, Hume, Kant et les autres philosophes modernes ne quittent jamais l'horizon du raisonnement du sujet. Ils cherchent la genèse des notions dans les théories de la connaissance et dans les analyses psychologiques.

Łukasiewicz dénonce la méconnaissance de la philosophie d'Aristote par les philosophes modernes, dont les écrits prouvent qu'ils n'ont jamais — y compris Hume et Kant — véritablement étudié les écrits du Stagirite. Il s'arrête tout particulièrement sur la compréhension de la métaphysique d'Aristote. Ce dernier, rappelle Łukasiewicz, donne deux

définitions de la philosophie première (métaphysique) : l'une en tant que la science des premiers principes et premières causes de l'être et la deuxième en tant que la science de ce qui est en tant qu'il est [Łukasiewicz 1906, 163]. Łukasiewicz renvoie au passage de *Met.* gamma I, 1003.a 21 : « Il existe une science qui examine l'être en tant qu'être et ce qui lui appartient par soi. Cette science n'est identique à aucune science particulière. » Ce qu'Aristote appelle *to on ê on*, ce que les scolastiques nomment : *ens*, c'est pour Łukasiewicz *l'objet (przedmiot)*. Il se réfère ici à la définition de l'objet par Twardowski : est objet tout ce que l'on peut se rendre présent à l'esprit d'une manière quelconque, tout ce qui est, non pas rien, mais en un sens quelconque quelque chose : *aliquid (ens habens actualem existentiam, ens possibile, ens rationis*¹⁴). Pour Łukasiewicz, la première philosophie d'Aristote est donc la science des objets en général. La première définition de la philosophie première que donne Aristote est pour lui déjà l'application de la seconde. La vraie métaphysique, c'est l'étude des catégories d'objets, une élaboration de la théorie des relations entre les objets, de la théorie des totalités et des suites, ainsi que celle des relations nécessaires [Łukasiewicz 1906, 165].

Les objets abstraits sont pour Łukasiewicz les totalités, les ensembles des propriétés liées par *des relations*. En ce sens, l'analyse de *la notion de cause* doit être selon lui l'analyse de la *notion* de cause en tant qu'objet abstrait, l'analyse de ses propriétés et des relations logiquement nécessaires entre ces propriétés. L'étude de la notion de cause est l'étude de « cet objet abstrait qui constitue la signification du mot cause » [Łukasiewicz 1906, 109]. Car, bien que construite, la notion de *cause* est un objet abstrait réel (*realny*). C'est pour préciser le statut ontologique de cet objet abstrait qu'une seule dénomination s'imposera à lui, la seule et l'unique vision juste de l'essence des concepts : la vision platonicienne (le mot *platonicienne* est toutefois mis entre guillemets) [Łukasiewicz 1906, 106].

L'articulation par Łukasiewicz de l'erreur logique du psychologue par le biais de la dénonciation de la confusion entre l'objet présenté et l'objet désigné se place bien dans la perspective ouverte par l'habilitation de Twardowski (1896) et ne peut que convenir à Twardowski ;

14. Twardowski : « alles, was nicht nichts, sondern in irgend einem Sinne Etwas ist, ist ein Gegenstand », *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen : eine psychologische Untersuchung* [Twardowski 1894, 38]. Le traducteur français [English 1993] a choisi pour « Vorstellung » la traduction « représentation » ce qui détourne l'intuition de la problématique de la *théorie des présentations (teoria przedstawień, Vorstellungstheorie)* caractéristique et déterminante pour l'École de Twardowski.

pareillement pour la méthode analytique de Łukasiewicz comme description des propriétés des notions et l'étude de leurs relations nécessaires. Cependant, la nature ontologique platonicienne (même si c'est entre guillemets) de « cet objet abstrait qui constitue la signification du mot » correspondant à la notion, mais encore plus l'exclusion totale et militante par le biais des analyses logiques de la psychologie du domaine de la recherche philosophique, n'est compatible, ni avec l'ascendance brentanienne de Twardowski, ni avec ses convictions. Rappelons ceci : premièrement, Brentano fut le premier — selon le mot fameux de Husserl — à ne pas donner de priorité au questionnement ontologique (Twardowski est et restera très parcimonieux lorsqu'il s'agit des déterminations ontologiques). Deuxièmement, la psychologie, même si elle n'a pas à justifier les jugements des sciences aprioriques, demeure aux yeux de Twardowski une science importante. Il y voit l'une des voies possibles de l'accès à la connaissance.

Le *platonisme entre guillemets* de Łukasiewicz lui sert à affirmer qu'il « existe » des objets logiques qui ne sont pas à confondre avec l'activité des logiciens et qui leur sont « extérieurs ». Ceci est une riposte forte à la naturalisation de la logique et des objets abstraits en général. En refusant la réduction des concepts aux contenus de la conscience et en faisant appel au platonisme, Łukasiewicz affirme l'autonomie du domaine de la logique. En procédant ainsi il justifie aussi l'expulsion définitive de la psychologie en dehors de la philosophie. Twardowski, qui de son côté est convaincu de la valeur heuristique de la psychologie descriptive, est conscient de la difficulté que pose ce tournant philosophique de Łukasiewicz. Car Twardowski lui-même pratique les analyses qui, même si elles ne visent pas à formuler les lois psychologiques mais plutôt à formuler les définitions épistémologiques, sont de nature psychologique descriptive. Voilà pourquoi, même en 1925 encore, en évoquant les anciennes polémiques antipsychologistes, Twardowski affirme que son problème à l'époque était de déterminer *le domaine* de la logique. Car Łukasiewicz, par sa prise de position « platonicienne », par sa dénonciation de la tradition post-cartésienne et — avant tout — brentanienne, lui a lancé un défi et Twardowski l'a bien compris.

Des années après, dans son journal, Łukasiewicz écrit à la date du 5 juillet 1949 des mots qui montrent la violence de sa démarche :

L'appareil conceptuel et les problématiques que Twardowski a apportés de Vienne à Lvov étaient incroyablement pauvres et arides. On palabrait tout le temps pour savoir si la conviction est un phénomène psychique d'un genre particulier ou

une synthèse des notions¹⁵, on palabrait tout le temps à propos des imaginations, des présentations, des notions et de leur contenu et de leur objet, et on ne savait pas si les analyses qu'on faisait ainsi appartenaient à la psychologie, à la logique ou encore à la grammaire. Depuis longtemps déjà je n'aimais plus le psychologisme pratiqué par Twardowski, mais maintenant j'ai rompu avec lui complètement. Cependant le deuxième volume des *Recherches logiques* m'a déçu. Il contenait de nouveau ce bavardage philosophique flou, qui me révoltait chez tous les philosophes allemands. [Głombik 1999, 93]

Tentative de la réhabilitation de la logique de Brentano par Twardowski

Twardowski, qui a toujours exigé de ses étudiants une bonne formation en logique, observe avec intérêt, mais aussi progressivement avec une certaine appréhension, ce bouillonnement logique. Comme nous l'avons dit : il craint le *logicisme*¹⁶. Twardowski ne pense plus que la psychologie soit une science philosophique fondamentale, mais il s'oppose à ce que la logique le devienne. Profondément interdisciplinaire, Twardowski conçoit la logique comme une science philosophique parmi les autres. Il voit que par le biais du retournement antipsychologiste, la logique change de rang et est en train de devenir — comme les mathématiques — une science apriorique et indépendante de la justification de ses jugements dans l'expérience. Cependant Twardowski pense que, dans le processus de la découverte de ses jugements, elle peut aussi avoir recours à l'empirie, comme les mathématiques d'ailleurs :

Mais l'expérience (*empirie*), non seulement n'est pas exclue des sciences aprioriques lorsqu'il s'agit de la découverte des jugements leur appartenant, mais elle est en plus la source ultime de toutes les notions, même les plus « détachées », avec lesquelles ces sciences opèrent et qui composent leurs théorèmes. Et de ce point de vue, il n'y a pas de différence de principe entre les sciences empiriques et aprioriques —

15. Łukasiewicz fait ici en fait allusion à la théorie idiogénétique du jugement, dont il sera question plus tard.

16. Sur le logicisme cf. [Woleński 2006].

sauf peut-être une différence de degré, au sens où les notions des sciences aprioriques naissent grâce au travail d'un raisonnement plus poussé que ce n'est le cas pour les notions des sciences empiriques et ainsi elles s'éloignent plus des éléments empiriques constituant pourtant leur ultime ancrage. [Twardowski 1925]

La psychologie ne deviendra jamais pour Twardowski une « simple » science empirique et naturelle. Elle se trouve même chargée selon lui de responsabilités nouvelles à partir du moment où, dans les *Actions et produits*, et nous y reviendrons plus tard, la création des *produits des actions psychophysiques* sera affirmée. Quelle autre science — à côté de la théorie de la connaissance — pourrait étudier ces processus ? Même après le tournant antipsychologiste, après la modification de l'idée de la psychologie comme science, Twardowski continue de former à Lvov autant de psychologues que de philosophes ; d'ailleurs, dans un esprit interdisciplinaire qu'on peut considérer comme une préfiguration du cognitivisme¹⁷. C'est un milieu de philosophes/psychologues remarquables et insuffisamment connus¹⁸.

Twardowski va essayer d'influencer l'évolution de la logique au sein de son école, en réhabilitant la doctrine brentanienne. En 1907, il publie l'article « Sur les théories idio- et allogénétiques (allogéniques) des jugements » [Twardowski 1927], [Dubucs & Miskiewicz 2009], où il plaide en faveur de la théorie idiogénétique, brentanienne, du jugement. Contrairement à la théorie allogénétique, où un jugement est une synthèse des présentations (*Vorstellungen*), Twardowski plaide en faveur de la théorie idiogénétique, selon laquelle le jugement est un objet psychique

17. Rappelons ici quelques faits peu connus : en 1898-1899, Twardowski donne le premier cours de la psychologie à l'université de Lvov : « Sur les illusions optiques » (avec les expérimentations) ; en 1901, il fait soutenir un premier doctorat en psychologie (Władysław Witwicki) et organise les séminaires de traduction des plus importants ouvrages psychologiques de l'époque pour élaborer la terminologie psychologique en polonais (James, Wundt, Fechner, Höfler, Forel, Ribot) ; plus tard, il fait des démarches (infructueuses) pour ouvrir une chaire de psychologie à l'université Jean Casimir de Lvov ; en 1907, il ouvre le premier laboratoire de psychologie expérimentale sur les territoires polonais. Après la première guerre mondiale, toutes les chaires de psychologie en Pologne — à l'exception de celle de Cracovie — sont occupées par ses disciples. Après la deuxième guerre mondiale, l'intransigence idéologique de l'occupant soviétique à l'égard de l'héritage psychologique de l'École de Twardowski est encore bien plus implacable que lorsqu'il s'agit de la philosophie ; quant à Lvov — ce n'est plus une ville polonaise.

18. Évoquons-en juste un, proche à la fois d'Ajdukiewicz et d'Ingarden : Leopold Blaustein, dont certaines idées sont réinventées aujourd'hui chez les neuroesthéticiens de la Côte Est des États-Unis [Miskiewicz 2009].

spécifique dans lequel il faut distinguer entre l'acte (l'action), le contenu et l'objet. Ce texte n'a pas eu un grand impact ; Twardowski demeure isolé avec sa conviction de la supériorité de la théorie idiogénétique¹⁹. Encore au début des années vingt, Twardowski tentera de raisonner ses logiciens en écrivant *Symbolomania i pragmatofobia* [Twardowski 1921] et puis — encore une ultime fois en 1925 —, en concevant le projet d'un grand ouvrage sur Brentano en tant que réformateur — génial selon lui — de la logique.

Il commence cet ouvrage de la façon suivante :

Franz Brentano (1838-1917) a développé ses recherches dans presque dans tous les domaines de la philosophie. Néanmoins, sa plus grande influence s'est exercée — et s'exerce encore dans le domaine de la psychologie. De ce fait, on accorde moins d'attention à ses travaux relevant d'autres sciences philosophiques. Cependant, les idées les moins connues (parmi les philosophes mais surtout parmi les logiciens) sont peut-être celles avec lesquelles Brentano se distingue en tant que réformateur de la logique formelle. (...) Il ne serait peut-être pas inutile de présenter aux lecteurs polonais les traits fondamentaux de la réforme de la logique formelle proposée par Franz Brentano. Face aux récents remous qui ont agité certains milieux logiques, la mise en relation de ces divers courants et tendances avec les tentatives accomplies par Franz Brentano peut être intéressante aussi bien du point de vue historique que systématique. Et, quoi qu'il en soit, les idées de Franz Brentano méritent d'être connues du seul fait de leur originalité propre. [Twardowski 1925]

Mais Twardowski cessera le travail sur cet ouvrage après une quarantaine de pages... En fait, comme l'histoire l'a montré, même en 1905, il est déjà trop tard. En arrière-fond de l'abandon du psychologisme par les léopolitains s'opère déjà une dissidence qui donnera plus tard — à Varsovie — la fameuse logique polonaise.

19. Le seul à accepter entièrement cette théorie parmi les disciples de Twardowski était Tadeusz Czeżowski. Mais on retrouve aussi son impact dans la sémantique d'AJdukiewicz et — pendant une courte période —, chez Leśniewski, [Woleński 1989, 42].

Stabilisation des jugements dans l'écriture

Dans cet inédit de Twardowski que nous venons de citer et qui a été conçu « face aux récents remous qui ont agité certains milieux logiques », nous pouvons retrouver tous les thèmes de la critique logiciste faite par Lukasiewicz. Ce manuscrit écrit après 1924 montre à la fois l'importance capitale aux yeux de Twardowski de l'héritage brentanien et prouve aussi que l'évolution de la logique dans son École faisait toujours partie pour lui d'un ensemble plus large des relations entre la philosophie, la grammaire, la logique et les sciences. Ceci est probablement la marque la plus distinctive de l'école analytique polonaise et l'origine la plus profonde le plus profond de son rapport particulier et organique à la métaphysique.

Face à la fronde *logiciste*, Twardowski propose une alternative théorique dont l'argument principal est qu'*on ne peut expliquer la nature des notions sans prendre en compte les jugements*. Pour le démontrer, Twardowski fait tout d'abord la distinction précise entre d'une part la découverte des jugements et de l'autre — leur justification. Deuxièmement, il distingue clairement les actes faisant partie concrètement de la recherche de la connaissance d'une part et les résultats de ces actes de l'autre.

Nous pouvons y lire :

La distinction entre la découverte et la justification des jugements (les deux principaux traits de la recherche scientifique) éclaire la question de la relation entre la recherche scientifique et l'expérience. En essayant de répondre à la question de savoir si la recherche scientifique est basée sur l'expérience, il nous faudra diviser cette question en deux parties. La première concerne l'expérience comme base ou point de départ de la découverte des jugements scientifiques. La deuxième, en revanche, touche à la question de l'expérience en tant que base de la justification des jugements scientifiques.

Et plus loin :

Lorsqu'il s'agit donc *de la façon de justifier les jugements scientifiques*, toutes les sciences se divisent en deux groupes : l'un, englobant ce que l'on appelle les sciences empiriques et où on justifie les jugements en se basant sur l'expérience ; ce sont les sciences des faits et de leurs liens, donc des relations ; l'autre groupe englobe les sciences dite aprioriques donc non-empiriques, c'est-à-dire des sciences qui possèdent une justification indépendante de l'expérience ; ce sont les sciences qui

concernent les abstractions, à savoir les objets des concepts « détachés²⁰ » et les liens qui les unissent, donc des relations. Les sciences aprioriques, ce sont les mathématiques et la logique (théorie des relations), toutes les autres sciences font partie des sciences empiriques. [Twardowski 1925]

Si les sciences empiriques sont, elles aussi, capables de produire les *notions* « détachées » comme les mathématiques le font (des notions qui ne sont pas *contenues* dans l'immanence psychique des individus), alors il sera aussi possible d'étudier leurs propriétés et les relations entre ces propriétés, et donc il sera peut-être possible de les affranchir de la psychologie.

Twardowski se réfère dans ce fragment aux *Actions et produits* [Twardowski 1912], où il a développé la théorie des actions et des produits « détachés » des actions psychophysiques (TAP)²¹. La recherche de la connaissance y est comprise comme un processus psychophysique dynamique. Mais les contenus de ses actes (normalement faits pour disparaître) peuvent être stabilisés par le détachement des actes qui les créent et les construisent. Leur stabilisation est possible grâce à la fixation dans l'écriture et par d'autres procédés matériels. Ses matérialisations stabilisent ainsi le contenu dynamique des actions de recherches qui sinon s'évanouissent à jamais dans le passé. À moins de confondre de nouveau — comme les psychologues — les actes et leurs contenus, même les sciences humaines ne sont pas, selon Twardowski, condamnées au psychologisme.

En conséquence, la théorie de la connaissance peut se soustraire au reproche du psychologisme formulé par Łukasiewicz à deux conditions. Tout d'abord, que — comme toute science qui se libère de l'erreur du psychologisme —, la théorie de la connaissance distingue entre les actes et leurs résultats. Elle doit distinguer entre les actes de la réflexion sur la connaissance (vrais ou faux) d'une part et le résidu du contenu de ses actes (les notions « détachées » et stabilisées matériellement) de l'autre. Cependant, même en remplissant cette première condition, la

20. C'est une très importante idée de Twardowski dans *Actions et produits*, celle des « notions détachées ». Il s'agit en fait d'un détachement du contenu effectif d'un acte sous forme d'une abstraction stabilisée par une matérialisation et généralement fixée par l'écrit. Les notions abstraites fixées matériellement constituent les objets des sciences humaines.

21. La traduction [Fisette 2007], très problématique malgré la justification des traducteurs, du titre en français par « Fonctions et formations » est parfaitement contre-intuitive. Nous traduisons le titre en français par *Actions et produits*, en suivant en cela, entre autres, la traduction anglaise : *Actions and Products* [Twardowski 1999].

théorie de la connaissance ne marque pas encore suffisamment sa différence par rapport à la psychologie de la connaissance. Elle le fait définitivement seulement en déterminant son domaine propre qui est constitué par *les raisons selon lesquelles on juge la connaissance* : la vérité *versus* fausseté et leurs justifications, la question des sources de la connaissance ou encore celle de ses limites. Les produits, les notions obtenues grâce à ses investigations, tiennent donc nécessairement compte des jugements d'où ils sortent.

C'est donc seulement dans *Actions et produits* et en concluant son ouvrage par l'affirmation que — pour toutes les sortes de notions — *il est impossible de saisir l'essence d'une notion sans tenir compte des jugements*, que Twardowski pense repousser définitivement l'attaque « platonicienne » de Łukasiewicz de 1905-1906. La possibilité de la psychologie scientifique (non psychologiste), ainsi que la théorie de la connaissance (non-psychologiste) y sont réhabilitées par lui. Par ailleurs, la possibilité des sciences humaines non-psychologistes y est exposée aussi.

Quel est le statut des investigations de Twardowski, que Łukasiewicz peut très bien refuser en les considérant comme les analyses génétiques psychologiques? Twardowski se base indéniablement sur les investigations psychologiques descriptives qui montrent que toute notion — abstraite ou non — est obtenue par la *pratique du jugement*. Le travail de Twardowski se veut interdisciplinaire, comme l'indique d'une manière programmatique le sous-titre de l'étude : *Quelques remarques aux confins de la psychologie, de la grammaire et de la logique*.

Contrairement à ce à quoi on pourrait s'attendre, Łukasiewicz reconnaît l'essentiel des résultats théoriques contenus dans *Actions et produits*. La raison principale en est que le langage qui participe à la stabilisation de l'activité de la recherche (des jugements) n'est pas dans la théorie de Twardowski un intermédiaire qui permet à un individu d'accéder à l'idéalité de la pensée (ce qui serait une forme de psychologisme), mais, « en tant qu'une réalité psychophysique (les mots écrits et perçus), le langage est dans cette théorie le substrat physique qui permet la répétition présente et future des anciens jugements stabilisés par l'écriture, des jugements indépendants de cette façon de l'activité individuelle qui les a donnés » [Dubucs & Miskiewicz 2009].

Alors que Łukasiewicz prend comme base de ses analyses logico-mathématiques l'énoncé, et plus précisément, les propositions comme les « écrits qui possèdent une certaine forme » [Łukasiewicz 1936, 198], comme une suite de mots ou de signes écrits et affirmant qu'un objet possède une propriété ou non, Twardowski posera de son côté

aussi les questions sémantiques en allant plus loin à la recherche des propriétés communes aux jugements individuels potentiels portés par les mots ou les signes écrits. Il est cependant possible de considérer ces différences comme des différences de degré à partir d'un tronc métaphysique commun.

Logistique, une science nouvelle au service de la philosophie

En l'absence, chez Łukasiewicz, de propos directs sur les raisons de la référence platonicienne dans la discussion sur le statut des objets logiques, nous ne pouvons que spéculer sur ce qui a amené un si grand admirateur d'Aristote à revendiquer la vérité de la vision « platonicienne » ; même si nous avons compris qu'il s'agit pour Łukasiewicz d'une appellation plutôt que d'une doctrine argumentée et qu'il s'agit pour lui avant tout de revendiquer l'autonomie et l'objectivité de la logique par rapport au subjectivisme du psychologisme, sans même se soucier trop de la question, de plus en plus délicate pour lui, du statut dans le temps des idéalités logiques (Łukasiewicz devient de plus en plus « constructiviste ») [Miszczyński 2008b].

Nous avons restitué plus haut le contexte de l'abandon du psychologisme par l'École de Twardowski et le rôle de l'argumentation husserlienne défendue par Łukasiewicz dans ce processus. Pourtant, en 1949, dans son journal, Łukasiewicz renie violemment cette filiation husserlienne et affirme qu'en fait, au début du siècle, c'est déjà Frege qui lui a parlé à travers les écrits de Husserl de l'époque :

Je me suis convaincu plus tard, que, dans le premier volume des *Recherches logiques*, ce n'est pas Husserl qui m'a parlé, mais quelqu'un de bien plus grand que lui, quelqu'un que Husserl a utilisé dans son livre et c'était Gottlob Frege²².

Les rapports de Łukasiewicz à ses contemporains — autres que les philosophes de Lvov — sont complexes et méritent des études approfondies. Ils sont avant tout déterminés par sa conviction profonde de développer une méthode philosophique radicalement nouvelle, une science métaphilosophique qui permettra progressivement une reconstruction de la philosophie à partir de ses fondements. Nous ne pouvons pas et nous ne voulons pas entrer ici dans les investigations approfondies, historiques et

22. J. Łukasiewicz, *Journal* (inédit), le 05.07.1949. Cité d'après [Głombik 1999, 93].

systématiques, sur les relations entre Husserl et Frege²³, ainsi que les relations de chacun d'entre eux avec Łukasiewicz. Cependant sa référence à la vision platonicienne ne peut manquer d'évoquer Husserl qui, après la publication des *Ideen* (1913), est ouvertement accusé de platonisme. Celui-ci s'en est toujours défendu (comme d'ailleurs de l'impact direct de Frege sur son abandon du psychologisme) et il a toujours plutôt attiré l'attention sur l'importance de ses études de Leibniz et surtout de la *Wissenschaftslehre* de Bolzano²⁴, sur l'importante et très signifiante évolution de sa propre réception de celui qu'on appelait « logischer Platon » [Ritter 1989, 985]. Dans l'« Esquisse d'une préface aux *Recherches logiques* », écrit en 1913, Husserl décrit l'horizon historique des études qui ont abouti chez lui à la critique du psychologisme ontologique et à la publication des *Recherches logiques*. Curieusement, il utilise aussi l'expression « platonisme » (entre guillemets) et visiblement exactement dans le même sens que Łukasiewicz :

Cette conversion pleinement consciente et radicale, et le « platonisme » qui est donné avec elle, je les dois à l'étude de la Logique de Lotze. Quoique Lotze n'ait guère dépassé lui-même le stade d'incohérence contradictoire et le niveau du psychologisme, son interprétation géniale de la théorie platonicienne des idées me fit voir une première grande lumière (...) l'idée venait donc immédiatement à l'esprit de déplacer toutes les mathématiques et une partie principale de la logique traditionnelle dans le domaine de l'idéalité. [Husserl 1975a, 378]

La génialité de l'interprétation de Lotze, reconnue par Husserl explicitement dès les *Prolégomènes* que Łukasiewicz aimait tellement, consistait dans l'affirmation que Platon n'a jamais affirmé l'*existence* des idées, mais uniquement leur *validité* hors temps et c'est en ce sens que Husserl utilise dans les *Prolégomènes* une fois l'expression « *sozusagen platonische Idealität* » [Husserl 1975b, 219]²⁵. D'autre part, Husserl, qui a

23. Sur ce sujet cf. [Woleński 2003, 179–193].

24. Voici comment, en 1935, Andrew Osborn relate la réponse de Husserl à sa question sur l'influence de Frege sur l'abandon de l'approche psychologue contenu dans la « Philosophie der Arithmetik » : « Andrew Osborn visited H. 1935 in Black Forest to ask him about Frege's influence on the abandonment of the psychological approach of the "Philosophie der Arithmetik". Husserl concurred, but also mentioned his chance discovery of Bolzano's work in a second-hand book store ». [Schuhmann 1977, 465].

25. Dans la première édition des *Recherches logiques*, Husserl utilise l'expression « pour ainsi dire platonique » au sens positif d'une vraie logique non psychologue

pu devenir l'assistant de Weierstrass, connaît bien le sentiment particulier qui accompagne le travail du mathématicien. Que désignent donc les nombres ? Les nombres naturels, les nombres cardinaux résultent peut-être d'une activité de comptage, de l'opération de liaison collective des unités, mais les nombres négatifs, rationnels et irrationnels, les nombres complexes ? Déjà en 1890, il écrit à Stumpf : « il me semble absurde que des signes, tout en ne désignant (*bezeichnend*) rien (...) produisent quelque chose » [Husserl 1983, 246]. N'est-ce pas la même chose que revendique Łukasiewicz comme socle idéal de la logique ?

Et plus encore. Malgré tout le rejet que provoque chez lui le style du deuxième volume des *Recherches logiques*, visiblement Łukasiewicz y trouve des idées qu'il considère comme les siennes. L'idée même de l'analyse logique des concepts, leur non-contradiction, la recherche des relations nécessaires sont exposées par Husserl dans la *Troisième Recherche Logique*. Il est vrai que Husserl analyse les contenus de la conscience, les objets présentés dans la conscience, mais la validité des connaissances découvertes tient pour lui aux relations objectives entre les choses désignées. Dès 1897, dès les « Études psychologiques pour la logique élémentaire », Husserl affirme que les relations de dépendance ne sont pas limitées aux contenus de la conscience mais qu'elles sont applicables d'une manière générale aux objets, ce qui donne, déclare-t-il, à sa théorie une signification *métaphysique* [Husserl 1975a, 179]. Quand Łukasiewicz affirme dans son article de 1905 qu'il souhaite dénoncer une erreur *logique* qui consiste à confondre l'objet présenté et l'objet désigné, n'est ce pas ce même sens du *logique pur* que Husserl explique tout au long des analyses et des descriptions de la première édition de ses quatre premières *Recherches logiques* ? Comme le souligne Husserl dans la première édition des *Recherches logiques*, il ne s'agit pas pour lui de la question psychologique de la genèse des représentations (ou des dispositions présentatives) mais bien de *l'origine logique*. Il est vrai que Husserl part des analyses psychologiques en parlant dans ce contexte même de la *naturalisation superficielle*, mais il est à la recherche des relations qui ne sont pas fondées dans l'expérience empirique et dont la validité est apriorique. Dans la théorie des tous et des parties, Husserl cherche les formes d'interdépendance qui ne concernent pas les relations entre les contenus de la conscience, mais entre les choses objectives, une théorie des relations

et non simplement normative [Husserl 1975b, 221]. Dans la deuxième édition des *Recherches logiques* Husserl remplace « sozusagen platonisch » par « spezifisch ». Cet important changement n'est pas mentionné dans la traduction française des *Recherches logiques*.

aprioriques. Car Husserl, docteur en mathématique (*Über den Begriff der Zahl*, à Halle, en 1887), est conscient d'être depuis toujours hanté par deux mondes :

Je m'interrogeais d'une part sur l'essence des représentations et des jugements, sur la théorie des relations, etc., et d'autre part sur la description des relations entre les formalisations mathématico-logiques ». [Biemel 1956, 294]

Ce deuxième monde de Husserl, c'est aussi celui de Łukasiewicz. Cependant, dans sa volonté ardente de commencer une nouvelle époque de la philosophie scientifique, Łukasiewicz ne tient pas compte de ses filiations pourtant traçables. En 1928, dans un essai sous-titré : *Pour la méthode en philosophie* [Łukasiewicz 1928], Łukasiewicz demande que la philosophie recommence sa construction dès les fondements. Pour cela, on doit d'abord choisir parmi les problèmes philosophiques ceux qu'on peut formuler d'une manière compréhensible et en rejeter les autres. Un problème compréhensible devient alors un absolu commencement, et, un tel premier pas ne doit rien à personne. C'est pourquoi Łukasiewicz considère qu'il ne doit rien à Husserl, même si c'est *chez lui qu'il a reconnu* certains de ses propres problèmes fondamentaux.

Avec Alexis Meinong, ses relations sont un peu différentes. Ainsi, pendant des années, Łukasiewicz renvoyait à la théorie apriorique des objectités du philosophe de Graz, tout en soulignant à maintes reprises qu'il ne lui doit rien.

À la lecture de sa correspondance, on peut constater que Łukasiewicz met souvent en avant certaines filiations théoriques en fonction des circonstances de sa vie de chercheur. Ainsi, le bien connu résumé en allemand de *Sur le principe de contradiction chez Aristote* [Łukasiewicz 1910b], qui est en partie à l'origine des spéculations sur les relations de Łukasiewicz avec Meinong, a été écrit par Łukasiewicz pour faire connaître son travail en Allemagne. Le texte, ainsi que les notes, contiennent de nombreuses références allemandes : H. Maier, Meinong, Sigwart, Dedekind. Même Husserl y est cité longuement et évoqué d'une manière flatteuse [Łukasiewicz 1910b, 74–75]. Dès que Łukasiewicz a eu le tiré à part de ce texte, il l'envoie dédicacé à Meinong et la lettre qui l'accompagne contient une demande implicite d'invitation à Graz [Simons 1992, 219–220].

Łukasiewicz est parfaitement lucide quant à la différence de ses conceptions par rapport à la théorie des objets de Meinong. Ceci est saillant déjà dans une lettre qu'il écrit à Meinong après son séjour à Graz

en 1908, où — en évoquant les discussions qu'ils ont eues ensemble — il se situe lui-même à l'extérieur de la *Gegenständlichkeitstheorie* (même s'il est prêt à y apporter une contribution) [Simons 1992, 219–220]. Il est vrai que dans la présentation allemande de *Sur le principe de contradiction chez Aristote* Łukasiewicz utilise la terminologie de Meinong. Mais il se réfère aussi au *Sachverhalt* de Stumpf comme équivalent de l'*Objektiv* de Meinong. Depuis la publication de l'ouvrage de Peter Simons, *Philosophy and Logic in Central Europe from Bolzano to Tarski*, la proximité philosophique de Łukasiewicz et de Meinong semble établie. Pourtant elle est discutable. J. Jadacki [Jadacki 1992] a raison d'attirer l'attention sur le fait que dans l'original polonais, Łukasiewicz n'utilise pas le terme meinongien d'« objectif ». Et nous avons montré ici, qu'après avoir constaté chez Aristote une correspondance biunivoque entre les objectifs et les énoncés, il se préoccupe principalement de la « proposition » qui correspond à l'objectif énoncé par les mots (ou par d'autres signes) et constitue déjà à l'époque le principal objet des investigations de Łukasiewicz²⁶. *Objektiv* de Meinong correspond à l'autre côté de la correspondance biunivoque. . .

Dans la lettre du 6 février 1905, en remerciant Twardowski d'avoir attiré son attention sur Meinong, Łukasiewicz écrit ce qui correspond probablement à sa constante conviction profonde :

Ce que moi j'appellerai une science des objets, et qui n'est rien d'autre que la philosophie première d'Aristote (*Met.* gamma 1) ou même directement l'ontologie, est plus proche de votre, Monsieur le Professeur, métaphysique descriptive que de la théorie des objets de Meinong. [Łukasiewicz 1998, 471]

Dans le travail de recherche concrète, Łukasiewicz ne reconnaît comme ascendance qu'Aristote, les stoïciens et les scolastiques ou plus précisément *son* explicitation d'Aristote, ses stoïciens et ses scolastiques. Avec le temps et avec le développement de la *logistique*, son attitude sera encore plus tranchée. Dès le début de son œuvre philosophique, Łukasiewicz souhaite remplacer la théorie de la connaissance par la logique, ramener la scientificité philosophique à la logique mathématique.

26. Nous pensons que l'étude des relations de Łukasiewicz avec Meinong et Husserl ne doit pas privilégier exclusivement la perspective logico-mathématique de sa deuxième période. Nous pensons que l'étude des relations de Łukasiewicz avec Meinong et Husserl ne peut pas privilégier exclusivement la perspective logico-mathématique de sa deuxième période.

En développant la logistique, Łukasiewicz construit une science exacte, une logique scientifique, parente proche et selon lui descendante en droite ligne (par la logique scolastique) de la théorie du syllogisme d'Aristote, qui — en tant que science formelle du raisonnement, de la déduction et de la preuve — constitue le vrai domaine de la philosophie et de l'analyse efficace des problèmes philosophiques. La *logistique* qui puise largement dans les ressources de la logique mathématique est pour Łukasiewicz la garante de la scientificité dans la philosophie²⁷. Elle s'occupe des noms et des propositions en tant qu'écrits (et non pas des concepts et des jugements ni des *flutus vocis*) [Łukasiewicz 1998, 200]. La logistique montre, selon les termes explicites de Łukasiewicz, une « figure nominaliste ».

Łukasiewicz confirme explicitement sa pratique du nominalisme (et cela — comme il dit — pour réduire l'évidence à la seule évidence visuelle des énoncés écrits²⁸). Cependant, il affirme la nécessité d'approfondir la question du nominalisme en tant que doctrine philosophique et de réfléchir sur les problèmes que le nominalisme peut poser à la logistique. Mais, comme la logistique n'est pas pour lui une philosophie mais une science, elle peut être pratiquée sans être entièrement au clair de ses présupposés métaphysiques. Il n'est pas nécessaire de connaître la philosophie de l'arithmétique pour être un bon arithméticien ! Cependant, Łukasiewicz souligne qu'il y a des questions métaphysiques que l'analyse syntaxique ne pourra jamais résoudre et qu'il faudra progressivement aborder. En ceci, les Polonais, même ceux de Varsovie, se distinguent clairement des philosophes du Cercle de Vienne. La question du déterminisme, du temps et de l'espace, de la finitude ou de la nature infinie du monde sont des problèmes métaphysiques qui attendent toujours une solution scientifique. Tout particulièrement, la question du caractère fini ou infini du monde est une problématique de grande importance pour la logistique. Car, si l'on considère les propositions comme des énoncés écrits, donc comme les produits de l'activité humaine, alors l'ensemble des propositions est fini. Pourtant, dans chaque système logique, nous acceptons les règles de déduction qui impliquent un ensemble infini des thèses (des propositions reconnues dans le système)...

27. La *logistique*, en tant que théorie métaphilosophique, sera entre les deux guerres au cœur d'une importante polémique au sein de l'École de Lvov-Varsovie [Woleński 1997].

28. Dans une note de la première édition des *Recherches logiques*, Husserl parle d'une « conversion ontologique décisive de la pensée évidente dans la pensée d'une loi pure d'essence (*entscheidende ontologische Umwendung des Evidenzgedankens in den einer reinen Wesensgesetzlichkeit*) » [Husserl 1984, 243].

Dans « Logistique et philosophie » [Łukasiewicz 1936], Łukasiewicz dit qu'en utilisant la terminologie nominaliste il est en fait une sorte de conceptualiste et même d'idéaliste [Łukasiewicz 1998, 200]. Cependant, par rapport à la pratique de sa méthode (une fois le psychologisme refusé), ces questions n'ont pas grande importance. Comme il dit : aucune vision déterminée du monde (ni aucune tendance religieuse ou anti-religieuse) n'est contenue ouvertement ni cryptée secrètement dans la logistique. Łukasiewicz prône à Varsovie la liberté et la créativité dans les sciences. Et il demeure prudent, rationnel et sobre par rapport à toute « grande » spéculation philosophique. Au point de reprocher aux Viennois, et tout particulièrement à Carnap, les excès spéculatifs quand il limite *sinnvoll* (sensé) exclusivement aux propositions mathématiques et aux phrases contrefactuelles. Pour lui, la réduction par Carnap de certains problèmes objectifs aux problèmes du langage vient principalement de son opinion erronée au sujet des sciences aprioriques et de leur rôle dans la connaissance de la réalité [Łukasiewicz 1998, 200–207].

Conclusion

Twardowski adhère à la critique du psychologisme en logique par Łukasiewicz, mais refuse qu'en philosophie la psychologie soit remplacée par la logique. Il refuse le logicisme. C'est seulement en écrivant *Actions et produits* et en déterminant l'objectivité des recherches scientifiques, qu'il prévient la rupture avec ses logiciens. L'idéalité des notions abstraites en question n'est pas platonicienne, car ses identités sont produites dans des actions psychophysiques. Le jugement fait, pour Twardowski, partie de l'essence de la notion, c'est pourquoi les recherches interdisciplinaires (y inclus une psychologie rigoureuse) sont bien utiles pour les analyser. Cependant, en raison même du détachement des *produits de l'activité scientifique des actions individuelles dans lesquelles ils naissent* grâce à leur stabilisation et en raison de leur autonomie par rapport aux chercheurs individuels (dès que les résultats sont écrits), une théorie de la connaissance basée sur ces présupposés n'est pas nécessairement psychologue. Un logicien ou un scientifique, peut très bien accéder aux résultats des autres et les analyser sans tenir compte de leur genèse dans les jugements concrets. Et il faut souligner que les grandes gagnantes de la réhabilitation de la théorie de la connaissance par Twardowski sont les sciences humaines qui gagnent ainsi une solide objectivité.

Selon Czeżowski, logicien et philosophe des sciences, l'un des plus éminents disciples de Twardowski, aussi bien le psychologisme que le logicisme constituent en fait la réponse à la même question à savoir celle — issue du XVIII^e siècle encore — de fondation de la critique de la connaissance par le biais de la critique de sa genèse. Ainsi, la conviction que la psychologie est une science philosophique fondamentale résulte d'un constat premier, que tout ce que nous savons, nous le savons uniquement à travers et à partir des phénomènes psychiques ; ainsi, même la recherche en physique demande l'analyse de la perception des expériences. Le jeune Łukasiewicz, en pratiquant ses analyses logiques des notions et des relations entre leurs propriétés, refuse quant à lui ce « mentalisme » et déclare comme source ultime de la connaissance l'objet de la *notion*, à savoir sa signification comprise d'une manière « platonicienne ».

À cet égard, le mérite principal de Brentano fut de ne pas donner la priorité aux considérations ontologiques. Cela a marqué tous ses élèves. Pourtant dans un contexte où l'on détermine les fondements de la connaissance par l'analyse de sa genèse, sa philosophie mène finalement, soit vers un matérialisme du psychologisme mentaliste, soit vers un formalisme du logicisme « platonicien ». On pourrait dire aussi que toutes ses « complications ontologiques » (psychologisme, logicisme) résultent d'une certaine façon de la distinction entre les contenus et les objets, faite par Twardowski dans son habilitation [Twardowski 1894]. Pourtant, c'est cette distinction justement qui permet de démasquer le psychologisme et donne les moyens conceptuels pour s'en affranchir. L'explication avec Łukasiewicz sur le psychologisme ontologique en logique était d'une grande importance pour Twardowski. Fidèle à Brentano, ce dernier se tourne alors vers les actes du raisonnement et découvre d'une manière résolument moderne, cognitiviste, leur caractère étendu et dynamique, ainsi que la construction/création des produits « détachés » stabilisant les connaissances découvertes et fixées par écrit²⁹.

Dans un article publié dans *The Journal of Philosophy*, écrit en 1948 à l'occasion du 10^e anniversaire de la mort de Twardowski, Tadeusz Czeżowski, écrit :

The collapse of psychologism was connected with a fundamental transformation of the bases of mathematics and logic; a new grasp of the essence of these sciences reached great depths; they had a flowering never before experienced. The

29. Observons encore que Łukasiewicz parle des *constructions* dès son article écrit en 1905, ce qui explique peut-être aussi les guillemets de son *platonisme*.

result of all this was a phenomenon analogous to the previous psychologism, namely, a logicism in philosophy, i.e., the conception which attributes to logic the dominant role in philosophical speculation just as psychologism attributed it to psychology; this was the position of the Vienna Circle and of its neo-positivists continuators, undoubtedly the most prominent and liveliest center of philosophical thought between the wars. [Czeżowski 1948]

Nous avons montré que c'est exactement ce qui s'est passé à Lvov un quart de siècle avant la création officielle du Cercle de Vienne : historiquement, l'École polonaise a en ce sens devancé le Cercle de Vienne. Nous avons exposé la différence originelle entre les deux Écoles par le biais de l'étude du refus du psychologisme ontologique par Twardowski. L'évolution intérieure de l'École analytique polonaise, ainsi que la ramification et l'enrichissement doctrinaire qui l'ont suivie, a confirmé l'importance de la métaphysique pour les disciples de Twardowski.

Nous pensons que la détermination du jeune Łukasiewicz, son *platonisme entre guillemets*, a laissé prendre à Twardowski la mesure du poids philosophique de cette dissidence, l'a conduit à formuler la théorie des *Actions et produits* (TAP). Nous avons montré, que, même s'il n'a pas pu — pour le plus grand bien de la logique — infléchir la tendance logique qui a finalement fleuri à Varsovie grâce à Łukasiewicz, Leśniewski, Tarski et autres, c'est en publiant cet ouvrage qu'il a déterminé le caractère métaphysique particulier de l'École de Lvov-Varsovie, caractère qui permet une grande diversité de positions ontologiques. À la question métaphysique au sens aristotélicien relancé par Łukasiewicz, quel est l'objet de la recherche philosophique scientifique, les léopolitains répondent : c'est *le produit* ou c'est *l'objet détaché à partir de l'activité concrète* de la recherche, stabilisé *dans les énoncés écrits* et identifiables toujours de nouveau par tout nouveau chercheur averti. Son objectivité est constituée par les relations entre la philosophie, les sciences (avec une place privilégiée pour la psychologie et les sciences humaines) et la logique.

Bibliographie

BIEMEL, WALTER

1956 Edmund Husserl. Persönliche Aufzeichnungen, *Philosophy and Phenomenological Research*, XVI, 293–302.

CZEŻOWSKI, TADEUSZ

1948 Tribute to Kazimiere Twardowski on the 10th anniversary of his death in 1938, *The Journal of Philosophy*, 7, 209–215.

DUBUCS, JACQUES & MISKIEWICZ, WIOLETTA

2009 Logic, act and product, dans *Knowledge and Judgment*, Springer Verlag, 85–108.

ENGLISH, JACQUES

1993 *Husserl — Twardowski, Sur les objets intentionnels*, Vrin.

FISSETTE, DENIS & FRÉCHETTE G. (ÉD.)

2007 *À l'École de Brentano. De Würzburg à Vienne*, Vrin.

GŁOMBİK, CZESŁAW

1999 O niedoszłych polskich przekładach *Logische Untersuchungen*, dans *Polska Filozofia Analityczna. W kręgu Szkoły Lwowsko-Warszawskiej*, édité par TYBURSKI, WŁODZIMIERZ & WIŚNIEWSKI, RYSZARD, Toruń : Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, 87–107.

HUSSERL, EDMUND

1975a *Articles sur la logique (1890 - 1913)*, Paris : Presses Universitaires de France.

1975b *Logische Untersuchungen I*, XVIII, Den Haag : Martinus Nijhoff.

1983 *Studien zur Arithmetik und Geometrie. Texte aus dem Nachlass. 1886-1901*, Den Haag/Boston/Lancaster : Martinus Nijhoff.

1984 *Logische Untersuchungen II*, XIX, Den Haag : Martinus Nijhoff.

JADACKI, JACEK J.

1992 A critical notice, dans *Philosophy and Logic in Central Europe from Bolzano to Tarski*, édité par SIMONS, PETER, Kluwer Academic Publishers, 427–440.

JADCZAK, RYSZARD

1992 Logistyka a pogląd na świat. Przyczynek do biografii Jana Łukasiewicza, dans *In [Pelc 1992]*, Varsovie : Wydawnictwa Polskiego Towarzystwa Semiotycznego.

LAPOINTE, SANDRA, WOLEŃSKI, JAN, MARION, MATHIEU & MISKIEWICZ, WIOLETTA

2009 *The Golden Age of Polish Philosophy. Kazimierz Twardowski Legacy, Logic, Epistemology, and the Unity of Science*, t. 16, Dordrecht : Springer.

ŁUKASIEWICZ, JAN

- 1904 Sprawozdania z posiedzeń PTFu, *Przegląd Filozoficzny*, VII(2), 476–477.
- 1906 Analiza i konstrukcja pojęcia przyczyny (L'analyse et la construction de la notion de cause), *Przegląd Filozoficzny*, IX, 105–180.
- 1907 Logika a psychologia, *Przegląd Filozoficzny*, X(3), 489–492.
- 1910 *O zasadzie sprzeczności u Arystotelesa*, Paris : L'Éclat, cité d'après la traduction française de D. Sikora, *Le principe de contradiction chez Aristote*.
- 1910b Über den Satz vom Widerspruch bei Arystoteles, dans [*Pearce & Woleński 1988*], Athenäum.
- 1928 O metodę w filozofii, *Przegląd Filozoficzny*, XXXI(1–2), 4.
- 1936 Logistyka a filozofia, *Przegląd Filozoficzny*, 39, 115–131, cité d'après la traduction anglaise de O. Wojtasiewicz (Logistic and Philosophy) in [Łukasiewicz 1970, 218–235].
- 1937 W obronie logistyki. Myśl katolicka wobec logiki współczesnej (En défense de la logistique. La pensée catholique et la logique moderne³⁰), *Studia Gnesnensia*, 15, 22, (cité d'après la traduction anglaise de O. Wojtasiewicz (*In defense of logistics*) in [Łukasiewicz 1970, 236–249].).
- 1970 *Selected Works*, Amsterdam-Varsovie : North Holland-Polish Scientific Publishers.
- 1998 *Logika i metafizyka, Miscellanea*, Varsovie : Wydział Filozofii i Socjologii Uniwersytetu Warszawskiego.

MISKIEWICZ, WIOLETTA

2009 Leopold Blausteins analytical phenomenology, dans [*Lapointe, Woleński, Marion et al. 2009*], Dordrecht : Springer, *Logic, Epistemology, and the Unity of Science*, t. 16.

MISZCZYŃSKI, RYSZARD

- 2008a Antypsychologizm i formalizm Jana Łukasiewicza, *PRACE NAUKOWE Akademii im. Jana Długosza w Częstochowie*, V, 37–46.
- 2008b Platonizm Jana Łukasiewicza, *Ruch Filozoficzny*, LXV(4), 641–654.

PEARCE, DAVID & WOLEŃSKI, JAN

1988 *Logischer Rationalismus — Philosophische Schriften der Lemberg-Warschauer Schule*, Frankfurt-am-Main : Athenäum.

PELC, JERZY

1992 *Fragmenty filozoficzne ofiarowane Henrykowi Hiżowi w siedemdziesiątą rocznicę urodzin*, Biblioteka Myśli Semiotycznej, Wydawnictwa Polskiego Towarzystwa Semiotycznego.

POUIVET, ROGER & REBUSCHI, MANUEL (ÉD.)

2006 *Philosophie en Pologne, 1918-1939*, Analyse et philosophie, Paris : Vrin.

RITTER, JOACHIM

1989 *Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

SCHUHMAN, KARL

1977 *Husserl — Chronik, Denk- und Lebensweg Edmund Husserls*, Den Haag : Martinus Nijhoff.

SIMONS, PETER

1992 *Philosophy and Logic in Central Europe from Bolzano to Tarski*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.

TWARDOWSKI, KAZIMIERZ

1894 *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen : eine psychologische Untersuchung*, Philosophia Verlag, la traduction française par J. English in [English 1993, 85–209].

1912 *Wybór pism psychologicznych i pedagogicznych*, Varsovie : Wydawnictwa Szkolne i Pedagogiczne, chap. O czynnościach i wytworach. Kilka uwag z pogranicza psychologii, gramatyki i logiki, 266–302, traduction anglaise par Arthur Szylewicz : “Fonctions and Products in [Twardowski 1999, 103–133]. Traduction française par Denis Fiset : “Fonctions et formations. Quelques remarques aux confins de la psychologie, de la grammaire et de la logique”, in [Fiset 2007, 343–385].

1921 *in [Twardowski 1927]*, Książnica Atlas, chap. Symbolomania i pragmatofobia, 394–409.

1925 *Franciszek Brentano, Kazimierz Twardowski*, Paris : Éditions e-LV, disponible sur :

<http://www.elv-akt.net/ressources/archives.php?id_archive=47>.

- 1927 *Rozprawy i artykuły filozoficzne*, Książnica Atlas, chap. O idio- i allogenetycznych teoriach sadu, 418–421, traduction anglaise : “On Idio- and Allogenetic Theories of Judgment” par A. Szylewicz in [Twardowski 1999, 99–101].
- 1999 *On Actions, Products and Other Topics in Philosophy*, Amsterdam : Rodopi, traduction du polonais par Arthur Szumilewicz.

WOLEŃSKI, JAN

- 1989 *Logic and Philosophy in the Lvov-Warsaw School*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- 1991 Kazimierz Twardowski : Selbstdarstellung, *Grazer Philosophische Studien*, 39, 1–24.
- 1997 *Szkoła Lwowsko-Warszawska w polemikach*, Varsovie : Wydawnictwo Naukowe SCHOLAR.
- 2003 Psychologism and metalogic, *Synthese*, 137(1–2), 179–193.
- 2006 Paradoxes logiques et la logique en Pologne, dans in [Pouivet & Rebuschi 2006], Vrin, 113–134.